



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N^o 25.

Costume demi détail, Robe de gaze garnie en Parsemens, Coiffure, de M^r Nardin.
Boulevard des Italiens.

PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois 9 fr.

pour six mois 18

pour l'année 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem*

pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Par quelle étrange bizarrerie la tête d'une femme peut-elle s'occuper des objets les plus futiles, alors que son cœur est encore tout oppressé du sentiment le plus pénible? Voilà sans doute la réflexion que fait naître à la plupart des hommes la diversité des costumes de deuil qui ont apparu dans toute la France depuis six semaines. On s'étonne que la douleur



puisse laisser à l'imagination le soin d'une façon de robe, d'un genre de coiffure, etc. On oublie que la nature ne perd jamais ses droits; qu'elle se fait jour, en quelque sorte, à travers les circonstances les plus sérieuses de la vie, et que l'habitude de chercher à tout embellir peut inspirer aux femmes jusqu'au désir de parer la douleur. On assure qu'aux côtes du Malabar, la jeune veuve, prête à monter sur le bûcher fatal, s'occupe avec art du voile qui doit ceindre sa tête, et dispose soigneusement les draperies qui dessinent, pour la dernière fois, les formes gracieuses qu'on va livrer aux flammes. Après un tel exemple, pourrait-on s'étonner que les femmes de nos climats tirent parti du crêpe funèbre pour ajouter à leurs attraits? Pourra-t-on s'étonner, lorsque nous raconterons qu'une jeune élégante, occupée depuis deux jours à inventer un costume de *demi-deuil* digne de figurer à la noce d'une de ses amies, finit par commander à sa couturière une robe de *gaze lilas*, garnie de *scabieuses* figurées en crêpe et passementeries noires? Cette fleur, qui semble par ses tristes couleurs, être l'emblème de la mélancolie, était en effet ce que l'on pouvait choisir de plus élégant et de plus admirable dans une telle circonstance. En la citant pour modèle, nous ne devons pas omettre que la jeune femme, ainsi parée, avait sur la tête une draperie entremêlée des mêmes fleurs. Peut-être ne figuraient-elles aussi bien, que parce qu'elles étaient posées sur des cheveux blonds; mais il est assez de dédommagemens pour consoler les femmes qui craindraient l'effet un peu dur que doit produire cette coiffure sur des cheveux bruns et noirs; nous conseillons à celles-ci d'aller visiter les ateliers des *Fleurs en baleines*, situés rue du *Faubourg Saint-Denis*, n° 54; elles y trouveront des guirlandes de fleurs de demi-deuil, et autres dont la confection est parfaite, et qui leur offriront des nuances dont leur coquetterie guidera bien mieux le choix que tout ce que nous pourrions leur conseiller.

On commence à voir beaucoup de chapeaux en velours noir; quelques-uns sont garnis de rubans *rayés, ombrés, feu et noirs*. Ceux en velours noir, *forme habillée*, sont presque tous relevés sur un côté, et de grandes plumes blanches, fixées en dessous du côté relevé, viennent tomber sur le derrière de la tête.

Sur une toque de velours noir, rien de plus charmant que les aigrettes, en lames bronzées, sortant des ateliers de M. Pontier, rue Hauteville, n° 4. Ces aigrettes, qui ont toute l'élasticité et presque la légèreté de celles formées en esprit, produisent à la lumière l'effet le plus brillant : nous parlerons aussi des guirlandes de fleurs *panorum* dans le même genre, et qui ne se voient encore que dans les magasins de M. Pontier, où l'on trouve divers objets du meilleur choix pour parure de demi-deuil.

Les corsages carrés sont décidément adoptés : cette mode offre l'avantage de dégager les épaules, en ne faisant partir les plis du corsage qu'au défaut de l'avant-bras. Cette nouvelle forme de corsage empêche aussi que l'on ne soit pas trop engoncé sous les doubles collets garnis de ruches ou de chiorée, dont la mode se soutient encore.

Plusieurs robes noires sont garnies de sept à huit rangs de petits biais relevés : ces biais se trouvent placés de manière à former des *losanges*. On voit au spectacle beaucoup de dames ayant des éventails à l'*arc-en-ciel* ombrés, noirs, gris et blancs.

VINGT-QUATRE HEURES EN DILIGENCE.

(Suite.)

Ces derniers mots vinrent encore accroître mon émotion ; je regardai la jolie dormeuse, et la pensée qu'elle était née pour souffrir, répandit sur tous ses traits l'intérêt du malheur ! Oh ! combien alors elle me parut plus belle encore ! combien je respectai ce sommeil bienfaisant qui suspendait ses maux ! Immobile auprès d'elle, je la contemplais avec une admiration mêlée d'amertume ; tant de jeunesse, de grâces, et déjà tant de douleur ! Les dernières paroles du vieillard venaient sans cesse troubler mon âme. Je voyais cette intéressante créature vouée à l'infortune dès l'aurore de sa vie, et prête à rester sans appui, sans soutien au milieu d'un monde où le malheur n'est trop souvent qu'un tort. J'ignorais la cause de ses peines ; mais elle souffrait, avais-je besoin d'en savoir davantage, pour m'intéresser à elle de toutes les facultés de mon

cœur? Insensiblement l'idée de pouvoir peut-être la protéger un jour vint s'identifier aux sentimens qui m'agitaient, et bientôt cette espérance me parut une inspiration irrésistible : ma fortune, ma naissance, me donnaient droit aux prétentions les plus élevées. Mon émotion, ma jeunesse, m'empêchaient d'entrevoir aucune difficulté. Persuadé que je cédaï à l'influence d'une destinée inévitable, je pris la résolution d'interroger franchement le vieillard, de lui découvrir mes desirs, mes projets, de lui demander enfin à devenir l'arbitre du sort de sa fille, si des obstacles trop puissans ne venaient s'y opposer. Animé par de si vives pensées, je ne m'occupai qu'à saisir une occasion favorable pour exécuter mes projets, lorsque la diligence s'arrêta tout à coup, et le conducteur, s'adressant au vieillard, l'avertit qu'il était arrivé à son château. En effet, je venais d'apercevoir une avenue de vieux peupliers, au fond de laquelle se dessinait une antique façade; mais, au même instant, je venais de sentir un mouvement de la belle inconnue, réveillée par la secousse de la voiture qui s'arrêtait. Son premier regard était tombé sur moi, et je la vis rougir; je vis une fois cette pâleur d'albâtre se colorer du séduisant incarnat de la pudeur, et je pus juger combien ce visage aurait de charmes, s'il pouvait un jour s'animer par les roses du plaisir. L'aimable créature me fit comprendre par un sourire timide, quel était son embarras et sa reconnaissance, en s'apercevant que, depuis plusieurs heures, elle reposait sur mon épaule; mais le vieillard, empressé d'arriver chez lui, était déjà descendu de voiture; je n'eus que le tems d'offrir à sa fille une main qu'elle accepta avec cet embarras gracieux qui ne la quittait jamais. Je revis ce joli pied, premier effet de mon enchantement, et, sentant que je n'avais plus un instant à perdre pour m'assurer de tant de beauté, je demandai au vieillard la permission de l'accompagner. La diligence devant relayer au même village où nous étions, j'avais le tems de la rejoindre; cette observation fit accepter mon offre. Voulant éviter à l'intéressante voyageuse les explications qui allaient avoir lieu, je dus abandonner cette main charmante qui reposait encore doucement sur mon bras; je l'abandonnai un instant, mais c'était afin de m'en rapprocher pour toujours, et cette pensée vint fortifier mon courage. Je laissai entre le vieillard et sa fille assez de dis-

tance, pour que cette dernière ne pût nous entendre, et alors je parlai franchement de mes désirs, de mes espérances, j'osai m'assurer digne de devenir l'époux de cette femme si belle et si intéressante; j'osai assurer le consentement de ma mère... Lorsque le vieillard, m'interrompant, « Excellent jeune homme, » dit-il, avec un sourire plein d'amertume, vous suivez trop vivement l'élan d'une imagination ardente, et votre conduite vient porter dans mon âme un nouveau sujet de regrets et de douleurs. Ma fille, je n'en doute point, devrait être heureuse avec un époux tel que vous; enfant unique, héritière d'une immense fortune, possédant toutes les vertus du cœur, toutes les prérogatives de la naissance, ma fille semble devoir connaître toutes les félicités de la vie, et cependant son existence est vouée au malheur, à l'oubli, à la privation des titres les plus précieux de la nature!... jamais elle n'aura le bonheur de nommer un époux, d'appeler un enfant.... » Ici quelques larmes vinrent sillonner les rides vénérables du vieillard, et ses lèvres tremblantes allaient continuer ce lugubre discours, lorsqu'un tableau inattendu vint fixer notre attention. Une troupe de paysans, accompagnés du tambourin du canton, accouraient au-devant de leur maître bien-aimé. Déjà ils avaient entouré leur jeune et jolie maîtresse, et lui présentaient les plus belles fleurs de leurs jardins; je m'approchai d'elle, afin de recueillir quelques-unes des paroles qu'elle allait adresser à tous ces braves paysans. Appuyée contre un arbre, elle semblait une divinité bienfaisante envoyée pour le bonheur de tous. Les pauvres infirmes, les mères de familles, les jeunes enfans, tous à l'envi la comblaient de bénédictions, de louanges; mais à tant de témoignages d'amour et de reconnaissance, elle ne répondait que par un sourire, elle ne remerciait que par un regard..... l'infortunée était muette!...

Illusion, espérance, tout venait de s'anéantir dans mon cœur! nulle expression ne put sortir de mes lèvres, en approchant du vieillard; et elle! elle! oh! je crois qu'elle a compris ma douleur, lorsque, posant sa main sur mon cœur, je lui fis sentir combien il battait dans cet instant! Nos regards se rencontrèrent, nos soupirs s'unirent, et lorsque je m'éloignai d'elle pour toujours, il me sembla que je laissais dans sa pensée le souvenir éternel de notre triste rencontre.....

LE JEUNE VOYAGEUR.

Voyage d'un jeune Français en Angleterre et en Écosse, pendant l'automne de 1823, par Adolphe BLANQUI (1).

On fait quelquefois des voyages bien ennuyeux, dans ces lourdes voitures qui roulent sur les grands chemins et qu'on nomme diligences; car il est assez rare d'y rencontrer des voyageurs qui sachent parler de choses agréables, ou dormir sans écraser leurs voisins; cet inconvénient est presque inévitable, et cependant quantité de jeunes gens entreprennent des voyages longs et périlleux dans le seul but d'étendre leurs connaissances, et d'être utiles à leurs semblables. En effet la science n'a jamais été aussi universellement répandue qu'à l'époque actuelle; depuis un demi-siècle, l'instruction a circulé dans toutes les classes de la société; tout le monde partage cette ardeur de voir, de connaître, et ceux que leurs affaires ou leur santé empêchent de se procurer cette satisfaction, se dédommagent en lisant avec empressement les ouvrages qui pourraient leur donner des notions sur les différens états de l'Europe. Parmi le grand nombre de productions de ce genre qui se publient, il en est peu qui soient plus susceptibles d'intéresser, que l'ouvrage que nous annonçons. Variété, aperçus ingénieux, idées neuves, élocution facile, tout s'y trouve réuni à un suprême degré. Nous avons surtout remarqué une grande exactitude dans la description des lieux; sous ce rapport, l'auteur doit sans doute des remerciemens à M. Dondey-Dupré fils, qui, ayant parcouru les mêmes lieux, et cultivant aussi la littérature avec quelques succès, a dû lui être utile en plus d'une circonstance.

Nous nous proposons de consacrer, d'ici à quelques jours, deux articles à cette intéressante production; dans l'un nous parlerons de ce qui concerne l'Angleterre, l'autre comprendra l'Écosse. En attendant nous ne saurions trop tôt avertir tous ceux qui sont jaloux de connaître la plus curieuse des notions de notre vieille Europe, que ce voyage leur devient désormais indispensable. La partie typographique

(1) Un vol. in-8°, pap. fin satiné, avec une belle Vue du Château de Dunbarton. Prix 6 fr., et 10 fr. papier vélin, avec fig. sur papier de Chine. A Paris, chez Dondey-Dupré Père et Fils, Imp.-Lib., rue de Richelieu, N° 67.

de l'ouvrage fait le plus grand honneur aux éditeurs. Nous ajoutons que la lithographie qui représente le château de Dunbarton, est un véritable chef-d'œuvre de ce genre.

J. F. CH.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

THÉÂTRE DE S. A. R. MADAME. — *Les Mémoires d'un Colonel de hussards*. Depuis long-tems ce charmant ouvrage se trouvait exclus du répertoire, parce que personne n'osait y jouer le rôle de Léon, jeune sous-lieutenant, que feu M^{lle} Fleuriet avait créé de manière, il est vrai, à faire craindre la comparaison à quiconque s'y essaierait. Un acteur nommé Béranger, âgé de dix-huit ans, vient de débiter dans ce rôle, et le public et lui n'ont qu'à s'en féliciter. Nous pouvons donc maintenant revoir ce *Colonel de hussards*, joué avec une si grande supériorité de talens par Gontier, et dans lequel cet acteur ne peut être remplacé. Le jeune Béranger a, dit-on, été engagé aussitôt après ses premiers débuts dans cet ouvrage. Nous le croyons facilement, le directeur du théâtre de Madame est trop attentif aux intérêts de ce théâtre, pour ne pas s'être attaché un sujet qui donne de si belles espérances.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — La rentrée de *Philippe* a fait beaucoup pour ce théâtre; le caissier, j'en suis persuadé, est de mon avis, et de plus il pourrait le prouver. Deux nouveautés viennent aussi d'y paraître; la première est *Blanche et Isolier*, vaudeville de M. Théodore Anne. Cet ouvrage est écrit avec esprit, il a la grâce de l'époque à laquelle l'auteur nous reporte; mais cette époque est celle de la chevalerie, et l'on veut maintenant sur la scène des mœurs et des personnages du jour. Il est juste cependant de dire que *Blanche et Isolier*, ont été vus avec plaisir, et que ce vaudeville peut varier agréablement le répertoire du théâtre de la rue de Chartres.

Un Jour de Noces. Tel est le titre de la seconde nouveauté de ce même théâtre, et dont MM. Duvert et Nicolle sont les auteurs. Encore un oncle qui, voulant se marier, fait tous les frais de la noce pour un neveu préféré. Les auteurs ont mis dans la bouche de cet oncle des termes de commerce dont il se sert à tout propos. Il n'appartenait qu'à Philippe, qui les débite, de pouvoir faire rire par ce moyen de comique usé à la scène, et qui ne peut plus guères offrir quelque chose de

bien original. Le dialogue de cet ouvrage est cependant écrit avec esprit, ainsi que les couplets ; mais les acteurs, et Philippe surtout, sont pour beaucoup dans le succès d'*Un Jour de Noces*.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — Reprise du *Soldat Laboureur*. L'effet que pouvait produire la reprise d'un pareil ouvrage, était facile à prévoir ; aussi la foule s'était-elle portée à ce théâtre, pour assister à ce nouveau triomphe de MM. Brazier et Dumersan. Il est juste de dire que tous les acteurs ont rivalisé de zèle et de talens, pour soutenir la réputation qu'ils s'étaient faite en créant les rôles dans lesquels ils reparaissaient, et ils ont atteint leur but, s'ils ne l'ont point dépassé, car tous y ont été parfaits.

Les auteurs ont ajouté plusieurs couplets nouveaux, parmi lesquels on a fait répéter celui-ci :

Un vieux soldat, naguère à la revue,
Sort de ses rangs, et s'approche du Roi,
(Car on l'approche) et d'une voix émue
Il dit : Je suis soldat de bon aloi :
Trente ans d'servic', vingt campagn's, quinz' blessures,
Cela vaut-il, mon Roi, la croix d'honneur ?
Je ne l'ai pas. — Qu'ici tu te rassures,
Dit ce bon Roi ; tiens, mets-la sur ton cœur,
Mon vieil ami, pour guérir tes blessures ;
Tiens, prends ma croix, et mets-la sur ton cœur.

Ce couplet a été chanté par Lepeintre, avec toute l'ame et la verve entraînant qui distingue cet acteur ; mais il l'eût été bien moins bien, qu'il devait susciter l'enthousiasme dans la salle ; aussi a-t-il été accueilli par des bravos et des applaudissemens unanimes.

Cette reprise, qui va produire d'abondantes recettes aux Variétés, nous donnera l'occasion de reparler de ce vaudeville, et surtout des acteurs.

C. de M.

A ce Numero est jointe la Planche 255.